

Prédication pour le culte du 3 novembre 2024

Moudon, 10h

Texte : **Exode 18, 13-27**

=====

Il est étonnant, ce Jéthro. Il est issu d'un peuple semi-nomade qui occupait un territoire se trouvant actuellement en Arabie, juste sous la Jordanie, près de la Mer Rouge. Jéthro est prêtre, mais sa religion est polythéiste, et le Dieu d'Israël n'est pas le sien. Jéthro n'est pas Hébreu, il est polythéiste, et pourtant, il se donne le droit de donner des conseils à son beau-fils Moïse au sujet de la façon dont il gouverne le peuple d'Israël.

Gonflé ? ou bien inspiré ? Après tout, pourquoi Dieu n'emploierait-il pas pour nous parler des gens qui n'ont rien à voir avec l'Église ? Vous, je ne sais pas, mais moi, ça m'est souvent arrivé de recevoir des conseils très avisés d'athées, de juifs, de musulmans, d'hindous qui m'ont éclairée sur ma pratique et même sur ma foi. Alors, pourquoi Dieu ne ferait-il pas appel à un polythéiste non-hébreu pour conseiller un Hébreu monothéiste ?

Revenons à notre histoire. Jéthro reproche à Moïse d'être assis alors que le peuple se tient debout. Le problème, ce n'est pas tellement que le peuple se fatigue physiquement alors que Moïse est confortablement assis : je ne crois pas que les gens patientaient debout toute la journée, ils devaient s'asseoir par terre en attendant leur tour. Mais quand ils soumettaient leur affaire à Moïse, ils se tenaient debout alors que Moïse restait assis. C'est comme ça que les gens se tenaient devant le roi dans l'Antiquité. Ils étaient debout tandis que le roi restait assis sur son trône.

Ce que Jéthro reproche à Moïse, ce n'est donc pas d'avoir une position plus confortable que les autres, mais d'avoir la même posture qu'un roi. De trôner, en d'autres termes. De prendre une position supérieure. C'est vrai que Moïse exerce une tâche de dirigeant, mais cela ne le met pas au-dessus des membres de son peuple.

Diriger, présider, commander, être chef... c'est une fonction ; c'est avoir une mission, un mandat, une tâche pratique à accomplir. Diriger, présider, commander, être chef, ce n'est pas jouir d'un privilège. C'est une responsabilité, bien plus qu'un honneur.

Être Jack, être membre d'un conseil paroissial, régional ou synodal, être président ou présidente, être pasteur, diacre ou animateur, animatrice d'Église... c'est une responsabilité. Être délégué d'une Assemblée régionale, ou membre du Synode, ça aussi c'est une responsabilité, bien plus qu'un honneur. Cette responsabilité ne nous donne aucun privilège, mais elle demande qu'on soit respecté comme on respecte les autres, sinon rien ne peut fonctionner.

Dans notre histoire, les dirigeants doivent juger le peuple. Pas commander, mais juger. C'est-à-dire résoudre les différends, les querelles, les bagarres. C'est une fonction essentielle, parce que s'il y a trop de querelles non résolues on n'avance plus et on n'arrive plus à vivre ensemble.

Un juge, ce n'est pas un chef qui aboie des ordres sur le peuple. Juger, ça veut dire mesurer, évaluer, arbitrer, puis finalement trancher, décider. C'est un long processus qui implique d'écouter les avis des uns et des autres, de peser tous les intérêts, de respecter des valeurs en ayant en tête non seulement la loi mais aussi l'esprit de la loi. Juger, c'est délicat : il faut protéger les plus fragiles sans que cela se fasse aux dépens des plus forts.

Quand on est Jack, ou ministre, ou membre d'un conseil exécutif, ou membre d'une assemblée législative, ce n'est pas toujours facile de prendre des décisions qui soient justes. Des décisions qui favorisent une vie d'Église où chacune et chacun peut trouver sa place, où les uns et les autres peuvent se sentir à l'aise. C'est donc important de ne pas être tout seul dans cette tâche.

On vit dans une société qui nous pousse à être polyvalents et parfaits, à tout savoir faire nous-mêmes. Mais Jéthro, lui, savait bien que personne n'est parfait. C'est pour ça qu'il propose de choisir plusieurs juges – en fait, ils étaient fort nombreux : si on part du principe que le peuple comportait 600'000 personnes (ça simplifie le calcul), les juges étaient au nombre de... 78'600 ! C'est-à-dire plus de 10%.

Mais chaque juge a une juridiction sur un nombre limité de personnes. Ainsi, on commence par rendre la justice au niveau le plus bas possible. Si le juge de dizaine ne parvient pas à trancher, il en appelle au juge supérieur. En dernier recours, l'affaire est portée devant Moïse lui-même. Ça prend du temps, cette façon de faire, mais ainsi, on a moins de risque de se tromper, et ça met moins de pression sur les épaules des juges.

Quelle que soit la responsabilité que vous avez dans l'Église, vous n'êtes pas tout seuls. Vous ne **devez pas** être tout seuls, jamais. Sinon, vous allez vous épuiser. Comme Moïse risquait de le faire. Et si vous vous épuisez, vous allez aussi épuiser ceux qui vous entourent. Jéthro le dit à Moïse : « *Tu t'épuieras toi-même, ainsi que ce peuple qui est avec toi ; car la tâche est trop lourde pour toi : tu ne pourras pas l'exécuter tout seul* ». Le mot hébreu qui est utilisé pour « s'épuiser » signifie littéralement « se flétrir ». Comme une feuille se racornit sous l'effet de la chaleur ou du gel. C'est un bon descriptif du burn-out : on est flétri, brûlé, on n'a plus de force.

Personne dans notre Église ne devrait se flétrir d'épuisement. Cela arrive quand on prend tout sur soi, quand on croit pouvoir tout faire soi-même, quand on ne délègue aucune tâche. Mais aucun de vous n'est seul. Aucun de vous ne doit prendre une charge trop lourde sur les épaules. Parlez, échangez, portez ensemble les fardeaux. Ayez la sagesse de ne pas faire ce que vous n'avez pas la force de faire.

Et pour ceux et celles qui bénéficient du travail des ministres et des bénévoles qui prennent des responsabilités et des décisions dans notre Église, vous pouvez contribuer à alléger leur charge en vous montrant respectueux de leur fonction et en leur témoignant de la reconnaissance pour leur engagement ; c'est essentiel ! Quand les décisions qu'ils prennent ne vous plaisent pas, comme les décisions des juges institués par Moïse n'ont certainement pas toujours dû plaire à tout le monde, vous pouvez contester, discuter, dialoguer, mais pas dénigrer les personnes ni leur rôle.

Il y a une dernière chose que je relève dans notre récit : c'est qu'à aucun moment, Dieu n'intervient pour dire « Jéthro a raison » ou « Jéthro a tort ». À aucun moment non plus, Moïse ne consulte Dieu pour avoir son avis sur les conseils de Jéthro.

Parfois, dans l'Église, on aimerait bien que Dieu nous dise ce qu'on doit faire. Il nous arrive de nous demander : cette décision, est-ce que c'est vraiment la volonté de Dieu... ? Je remarque au passage qu'on répond plus facilement par la négative quand la décision ne nous convient pas.

Est-ce que c'est la volonté de Dieu ? Ni Jéthro, ni Moïse ne se sont posé cette question en instituant les juges. Peut-être parce que la volonté de Dieu, c'est que nous fassions d'abord usage de notre cervelle et de notre bon sens. Si Dieu répondait à toutes nos questions, s'il résolvait lui-même tous nos problèmes, nous ne deviendrions jamais adultes dans la foi ni responsables de nos vies, mais nous resterions à jamais de tout petits enfants qui obéissent sans réfléchir.

Chères et chers Jacks, collègues, conseillers et conseillères, délégués aux assemblées législatives, présidents et présidentes, je prie que Dieu vous accorde son Esprit de sagesse et de discernement. Qu'il vous aide à faire usage de votre bon sens et de votre intelligence de cœur. Qu'il vous apprenne à ne pas supporter vous-mêmes toute la charge, mais à déléguer ou à partager ce que vous ne pouvez pas porter tout seuls.

Chères paroissiennes, chers paroissiens, je prie que Dieu vous accorde la grâce de trouver votre place dans l'Église. Pas celle qu'on veut bien vous accorder, mais celle où vous vous sentez bien et où vous pouvez donner le meilleur de vous-mêmes. Je prie Dieu de vous aider à être des soutiens pour ceux et celles qui prennent des responsabilités dans l'Église, les jeunes et les moins jeunes.

Et j'aimerais terminer avec cette exhortation de l'Apôtre Paul aux chrétiens de la ville de Philippiens (Philippiens 2, 1-5) :

« S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors, comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, estimez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ. »

Amen.

Florence Clerc Aegerter